

Le temps a marché depuis ces événements ; mais, au milieu des intérêts matériels où l'esprit humain s'est engagé, la science, restée fidèle à ses études, a continué ses travaux ; chaque année, chaque jour apporte de nouveaux matériaux pour la solution de la question soulevée par Chervin, et pendant qu'en France, l'opinion qui avant lui était si fortement prononcée pour la contagion incline sensiblement dans le sens contraire, dans le Nouveau-Monde et dans les Etats du nord de l'Europe, la non contagion est devenue l'opinion dominante. La science est donc préparée à la solution de ce problème. Chervin s'était flatté de l'espoir de l'obtenir de haute lutte. Il attendait ce résultat de ses premiers efforts, et surtout de la publication d'un grand ouvrage qu'il avait entrepris sur cette matière. Mais ce travail devait remplir cinq volumes in-4°, et la modicité de ses ressources ne lui permettait pas d'en poursuivre l'impression. Avant 1830, un ministre qui l'avait vu à l'œuvre et qui l'appréciait, lui avait promis le concours de l'Etat. Mais une révolution passa, et emporta dans son tourbillon le protecteur de Chervin. Depuis cette époque, de plus grands intérêts ont suspendu cette publication, que la science et l'économie politique attendent avec impatience.

Les travaux de Chervin, ses voyages, une coûteuse polémique, avaient épuisé sa fortune, et cependant il voulait encore aller en Egypte étudier la peste et ses modes de propagation ; déjà même il avait appris la langue arabe et il se disposait au départ : mais sa santé aussi s'était épuisée dans la lutte ; les veilles, les fatigues avaient usé sa vie, et, plus d'une fois, il s'était senti profondément blessé de l'injustice de ces antagonistes, qui étaient allés jusqu'à suspecter ses convictions et mettre en doute la loyauté de ses documents. Minées sourdement par une maladie de cœur, ses forces s'affaiblissaient ; mais son énergie morale, toujours la même,